



L'AUTEUR INSTALLE UN PIÈGE PHOTOGRAPHIQUE dans une forêt (à gauche), qui prendra automatiquement des images des animaux défilant devant lui. Les tigres réagissent diversement au flash de cet



appareil : certains deviennent curieux et s'approchent volontiers des pièges (à droite) ; d'autres, au contraire, deviennent méfiants et les évitent, ce qui n'est pas sans incidence sur les statistiques.

bien moins de temps à traquer des tigres à l'aveuglette et bien plus à les observer. Pour la première fois, nous avons mesuré à quel point ces fauves sont mobiles. Les femelles résidentes que je pistais à Nagarhole occupaient un territoire d'environ 18 kilomètres carrés, les mâles d'environ 50. Les tigres sont des animaux territoriaux, ils s'évitent les uns les autres, sauf lors de la reproduction. Ces superficies relativement réduites suggéraient une densité de tigres plus élevée que celles estimées jusqu'alors dans les réserves.

La télémétrie nous a aussi révélé ce que les tigres du Malnad mangeaient, car elle m'a permis de retrouver leurs proies. Ces observations et les collections de fèces, encore plus puantes que les restes d'animaux prédatés, nous ont appris que les tigres tuent à peu près une grande proie par semaine, dont ils consomment les deux tiers en trois à quatre jours, avant de reprendre leur errance. Ces nouvelles connaissances sur le régime alimentaire du grand félin impliquaient que la réduction du nombre des proies due aux chasseurs était un facteur décisif dans le déclin des populations de tigres. Cela donnait déjà une première orientation pour agir en faveur de *P. tigris*.

En 1993, j'ai conçu un moyen d'estimer le nombre de grosses proies d'un tigre, c'est-à-dire le nombre de cerfs, de sangliers et de bovidés sauvages présents dans une zone donnée. J'ai adopté la méthode d'échantillonnage mise au point par les biologistes animaliers américains : deux chercheurs progressent discrètement à travers la forêt le long d'étroites pistes rectilignes de 3,2 kilomètres de long et comptent les proies qu'ils aperçoivent. À l'aide d'un télémètre, ils mesurent en outre à quelle distance de la piste chaque animal se trouve. Même si beaucoup d'individus passent inaperçus, le comptage et la télémétrie permettent d'évaluer le nombre de proies potentielles sur le terrain.

Des proies abondantes

Mes résultats furent les premiers de ce type en Asie. En les étudiant, j'ai été frappé par l'abondance de proies que présentent les forêts protégées du Malnad : de 16 à 68 onguilés sauvages – cerfs, sangliers et bovins – par kilomètre carré, soit une densité supérieure à celles des riches savanes d'Afrique de l'Est. Une bonne nouvelle pour les tigres ! Ainsi, quoique relativement petites comparées aux parcs nationaux d'Amérique du Nord ou

d'Afrique, les réserves naturelles de l'Inde peuvent subvenir aux besoins d'un grand nombre de tigres. Grâce à ces évaluations des effectifs des proies, les biologistes ont commencé à estimer combien de tigres chaque forêt d'Asie peut nourrir.

Toutefois, au milieu des années 1990, les tigres des réserves indiennes ont subi un braconnage intensif pratiqué par des bandes criminelles, à la suite de l'augmentation de la demande de parties de tigres (peaux, os, certains organes...) due à la multiplication des nouveaux riches chinois. Dès lors, les protecteurs de l'environnement avaient besoin d'évaluer l'impact de ce braconnage sur les populations sources en effectuant des décomptes précis. Combien de tigres restait-il ? Combien en perdait-on ou en gagnait-on chaque année ? Leur nombre fluctuait-il naturellement ? Leur densité variait-elle d'une région à l'autre ?

Pour répondre à ces questions, j'ai entrepris d'identifier et de compter les tigres d'une façon nouvelle pour l'époque : en exploitant systématiquement les clichés pris par des pièges photographiques placés le long des pistes. Tout animal passant devant un tel piège déclenche ce dernier ; on pouvait alors identifier sans erreur chaque tigre en examinant le « code-barres »